

Cours 3-4, Méthodologie

Emplacement:

3. Cours de 1981 à 1984

3.1. Épistémologie 1981-1982 (EP1-EP30, 42 p.)

3.2. Théorie de l'interprétation , 1981-1982 (DU1-DU41, 68 p.)

3.3. Logique, 1981-1982 (L01-L103, 145 p.)

3.4. Méthodologie, 1981-1982 (ME1-ME15, 25 p.)

3.5. Introduction à la hiéroanalyse , 1981-1982 (HA1-HA169, 233 p.)

3.6. Introduction à la philosophie grecque, 1982-1983 (GW1-GW235, 295 p.)

3.7. Introduction à la pensée moderne- contemporaine , 83-84, (MHD1-MHD264, 301 p.)

Remarque : Ce cours a été mis en page avec un interligne plus important que le texte du cours original. Par conséquent, les références de l'ancienne version ne correspondent pas à la pagination actuelle de Word. C'est pourquoi la pagination originale est affichée systématiquement, précédée des lettres « ME », qui signifient « Méthodologie » et correspondent à l'ancien numéro de page.

Introduction : La méthodologie est la théorie qui traite de l'application des lois logiques à différents domaines ; elle est donc une fusion de l'épistémologie et de la logique. L'épistémologie étudie le contact connaissant avec la réalité, tandis que la logique examine la validité des implications. Le réductionnisme réduit le plus au moins, tandis que l'holisme prône une vision plus large de l'existence. Avec G.F. Hegel, on ne considère plus la vie de loin, mais on cherche à l'amener à une conscience de soi plus complète. Les êtres humains partagent des certitudes qu'il ne faut pas remettre en question. Tous ces aspects seront approfondis dans ce cours.

Contenu : Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire.

Partie IV Méthodologie : Contenu	2
I. La méthode pré-scientifique et la méthode scientifique (2/5)	5
Les quatre méthodes, selon Peirce (4/)	7
a/ La méthode de la ténacité (4)	7
b/ la méthode d'autorité (4)	7
c/ la méthode a priori (la méthode a priori) (4)	7
d/ la méthode de permanence externe (4/5)	8
2. La méthode scientifique (5/)	8
IIA. Théorie de la responsabilité ou théorie des preuves (6/8)	10
IIB. Quatre principaux types de méthodes (8/9)	14

Iiba. La méthode sémiotique ou d'analyse du langage (9/10)	16
IIBb. La méthode déductive ou axiomatique (10)	17
IIBc. La méthode expérimentale (10/11)	17
IIBd. La méthode directe (11/15)	19
IIBda. Méthode herméneutique (12/13)	21
IIBdb. La méthode de « compréhension » (13/14)	22
(1) Deux mouvements comme faits observés (phase d'observation)	22
(2) Deux types d'explication (13/14)	23
(3) La méthode de compréhension (14)	23
(4) Comparaison (15)	24

ME1

Partie IV Méthodologie : Contenu

Échantillon bibliographique

Général:

- *M. Wijvekate, Méthodes de recherche, Utr./Antw., 1971 ;*
- *I. Bochenski, Méthodes philosophiques dans la science moderne, Utr./Antw., 1961;*
- *id., La logique de la religion, New York, 1965 (est applicable au langage religieux, en particulier le paragraphe 126 (Théories de la justification) ;*
- *I. Copi, Introduction à la logique, New York/Londres, 1972, p. 4 (I. Langage, II. Déduction, III. Induction) ;*
- *H. Leonard, Principes du raisonnement (Introduction à la logique, à la méthodologie et à la théorie des signes), New York, 1967² (om . langage, théorie des termes (terminologie), théorie définitionnelle , théorie de la dérivation) ;*

Sujet scientifique :

- (i)** -- *G. Squires, Expérimentation physique, Utr./Antw., 1972 (pour ceux qui effectuent des travaux expérimentaux : traitement statistique des observations, méthodes expérimentales, enregistrement et calcul, publication) ;*
- *A. Allison et al., Recent Developments in the Natural Sciences, Utr./Antw., 1966 (douze sous-problèmes en sciences biologiques);*

(ii) — A. De Groot, *Méthodologie (Fondements de la recherche et de la pensée dans le sciences comportementales)*, La Haye, 1961 ('n zeer solide werk:1972 ⁷) ;

-- C. van Pareren/ J. van der Bend, éd., *Psychologie et image de l'homme* , - Baarn, 1979 (*behavioriste, cognitif, psychanalytique, 'humaniste' et les méthodes dialectiques marxistes en psychologie*);

-- H. Hartmann , *Recherche sociale empirique* , Utr./Antw ., 1973 (ouvrage solide pour les esprits scientifiques sur les phénomènes sociologiques) ;

-- L. Rademaker/ H. Bergman, *Mouvements sociologiques* , Utr./Antw ., 1977 (méthodes positivistes, « fonctionnelles », conflictologiques , phénoménologiques, interactionnistes symboliques , ethnométhodologiques , systémiques, de la théorie de l'échange, marxistes-dialectiques, « critiques » et « rationalistes critiques » en sociologie) :

Philosophique:

-- A. Cresson, *Les systèmes philosophiques* , Paris, 1935 (méthodes scientistes - naturalistes, spiritualistes, idéalistes, agnostiques et fidéistes);

-- J. Butler, *Quatre philosophies et leur pratique dans l'éducation et la religion* , New York, Evanston, Londres, 1968-1963 (épistémologique : naturaliste , idéaliste , réaliste , pragmatique , existentiel) et analyse du langage méthodes);

-- E. Rogge, *Axiomatique tout est possible Philosophières ; (Das grundsätzliche Sprechen der Logistik , der Sprachkritik et la Lebenphilosophie)*, Meisenheim / Glan , 1950;

--

-- P. Kurtz, *Décision et condition humaine* , Seattle , 1965 (tentative de conciliation) du naturalisme , analyse du langage et existentialisme : fascinant pp.19/84 (La logique de la conduction).

ME2

Après une introduction aux notions de motif, d'intention et aux explications historiques et téléonomiques des faits, l'auteur aborde les points suivants :

(i) le réductionnisme , qui, dans sa forme physicaliste , psychologique et réduit les phénomènes biologiques à des lois physiques (physico-chimiques) et, dans sa forme individualiste, réduit les phénomènes sociaux à des régularités psychologiques et biologiques inhérentes à l'être humain individuel (oc, pp. 70/74) ;

(ii) l'holisme , qui rejette les deux types de dérivations ou de réductions et affirme que La réalité se compose de différents « niveaux », des niveaux de réalité tels que les niveaux supérieurs autonomes ne sont pas réductibles à des niveaux inférieurs et, de manière diachronique et évolutive, qu'il n'y a pas seulement une évolution, mais une évolution émergente (Lloyd Worgan , Sam. Alexander) telle que de « l'espace-temps » (matière) un niveau chimique et de celui-ci un niveau de vie, spirituel, social et culturel a évolué ;

Cette vision « holistique » est principalement défendue par les fonctionnalistes, les phénoménologues et même par les analystes du langage (oc, pp. 74/75) ;

(iii) conductionnisme (L'avis du créateur) affirme que le réductionnisme et **l'holisme** représentent tous deux des perspectives valables et qu'une réconciliation est donc nécessaire ;

-- K.-O. Apel, *Szientistik , Hermeneutik , Ideologiekritik (Entwurf un Wissenschafts-lehre in erkenntnisanthropologischer Voir* , dans K. Apel et al. *Herméneutiques et Ideologiekritik* , Frankf . a. M., 1971, pp. 7/44 (la scientiste (néo - positiviste en particulier) et l'herméneutique (cf. la méthode « verstehende » de Dilthey) sont complémentaires ; toutes deux doivent passer par la critique de l'idéologie, qui est donc aussi « conductrice » ou « réconciliatrice », mais allemande dans sa mentalité) ;

-- W. Hirsch, *Über die Grundlagen einer Methode universelle de la philosophie* , Bad Homburg, 1969.

Introduction.

« La méthodologie est (...) la théorie concernant l'application des lois logiques aux différents domaines. » (I. Bochenski , *Méthodes philosophiques dans la science moderne* , p. 19)

En d'autres termes : la méthodologie naît de la fusion de l'épistémologie, qui étudie le contact connaissant avec la réalité (ses différents domaines), et de la logique, qui examine la validité des implications (inhérences). Cela nous permet de rester concis.

I. La méthode pré-scientifique et la méthode scientifique (2/5)

La relation entre la méthode pré-scientifique et la méthode scientifique.

de bibliographie :

-- A. de Waelhens , *Existence et signification* , Louvain / Paris, 1958 (notamment pp. 75 et suiv.), où l'auteur affirme que la connaissance (science, philosophie), depuis Hegel, n'est plus une explication de la réalité à distance, mais « la vie, parvenue à la pleine conscience de soi » (Marx, Kierkegaard, Nietzsche, Bergson , et al. en ont pratiqué une forme ou une autre).

ME3

-- H. Arvon , *La philosophie allemande* , Paris, 1970, pp. 17/67 (*L'irrationalisme* , à commencer par J. Schelling (1775/1854)), pp. 133/183 (*De la phénoménologie à la philosophie existentielle* – la pensée existentielle est certainement une sorte de philosophie de la vie), pp. 69/108 (*La pensée dialectique* , - à partir de Hegel (1770/1831), pp. 116/120 (*L'herméneutique*) : la méthode « positive » de Schelling, l'« existentielle » de Kierkegaard, la « dialectique » de Hegel et Marx, l'« herméneutique » de Schleiermacher et Dilthey – elles sont toutes une forme ou une autre de « vie » qui parvient à la conscience de soi, comme le dit de Waelhens ;

-- G. E. Moore, *Défense du bon sens* , dans *Philosophie britannique contemporaine* , En 1925, une forme de « commonsensisme » fut ravivée : les certitudes communes de l'humanité (ou même de grands groupes

de personnes) ne devaient pas tant être mises en doute qu'analysées ; la « philosophie écossaise » (Th. Reid (1710/1786) et al.) était également une forme de commonsensisme , qui réagissait contre les points de départ artificiels du rationalisme moderne (Descartes, Locke) : tous les êtres humains, instruits ou illettrés, partagent un ensemble commun de certitudes (notamment concernant la réalité objective des éléments essentiels de notre existence dans le monde) ; C.S. Peirce était également « critique ». « commonsensiste » (cf. *WB Gallie , Peirce) et Pragmatisme* , New York, 1966, p. 158 et suiv. : avant tout, des convictions irrésistibles, instinctivement présentes chez presque tout le monde, heurtent le besoin du pragmatique de penser collectivement (et non pas seulement introspectivement et individuellement) ; cf. également *K.-O. Apel, C.S. Peirce . Écritures* , 11, p. 447:455 (*Pragmatisme) et Commonsensis -mus plus critique*).

de Peirce sur « la vie » et « la pensée (savoir) » contiennent deux aspects qui nous intéressent ici.

(i) Peirce est parti du concept de l'être humain comme créature vivante capable de penser. Il est parti de l'individu concret et du fait que la pensée est provoquée par une occasion spécifique, se déroule dans une situation et est localisée (...) .

Cela implique que le pourquoi, le où et le quand de la pensée sont décisifs. L'intellect n'est plus perçu comme un spectateur intemporel. La pensée est désormais comprise en fonction de sa finalité dans la vie. Et cette finalité consiste à qualifier de vrai. Le moyen d'y parvenir est la pensée. (*Kl. Oehler , éd. C.S. Peirce) À propos de la clarté notre Merci* , Fr. a. M., 1968, p. 103).

l'accent mis par Peirce sur la « faculté de divination » est remarquable. le « les voies de la nature », la capacité de l'homme à « deviner » les « voies » de la « nature » (à son *instinct) et Abduction*) (oc, 116), di à abductivement de nature (au moyen d'hypothèses fructueuses) sonder. Le commonsensisme critique de Peirce présuppose l'existence d'une sorte d'instinct, c'est-à-dire quelque chose d' infaillible dans son propre domaine.

Ces convictions vagues, qui paraissent incontestables, ont le même type de fondement que les convictions scientifiques : à savoir, elles reposent sur l'expérience, sur l'expérience quotidienne et approfondie de nombreuses générations de nombreux peuples.

Une telle expérience n'a aucune valeur pour des objectifs scientifiques différenciés (...), bien que toute science, sans généralement en être consciente, présuppose en fait la vérité des résultats vagues de la pensée préscientifique concernant l'expérience quotidienne ». (oc, 122/123).

Les quatre méthodes, selon Peirce (4/)

Les quatre méthodes par lesquelles l'homme justifie ses croyances :

a/ La méthode de la ténacité (4)

la méthode de l'entêtement : la réponse à une question est donnée de telle sorte que tout ce qui étaye une opinion préconçue (en éliminant tout ce qui la contredit : beaucoup de gens s'y accrochent de cette manière) est constamment répété ; on confond simplement sa propre conviction avec « la » vérité et on y adhère avec véhémence ;

b/ la méthode d'autorité (4)

la méthode de l'autorité : ce que la méthode de l'entêtement ou de la volonté fait individuellement, la méthode de l'autorité le fait collectivement ; le fait que d'autres pensent comme moi est rassurant ; « les gens » pensent ainsi ; Rome, tant païenne qu'ecclésiastique, aimait procéder ainsi pour promouvoir une sorte d'universalité factuelle ; partout où les intérêts d'un groupe sont en jeu, la méthode autoritaire émerge ; tout ce qui pense ou croit différemment est banni comme « subversif » ;

c/ la méthode a priori (la méthode a priori) (4)

La méthode propositionnelle : cette méthode de discussion permet l'expression des préférences personnelles, tout en favorisant un débat mutuel à leur sujet ; Peirce cite Descartes, Leibniz, Kant et Hegel en exemple ; – elle échappe à la structure autistique de la méthode de l'obstination ainsi qu'à la pression extérieure de la méthode autoritaire,

mais reste prisonnière de préférences subjectives ; la philosophie, en particulier, en souffre ;

d/ la méthode de permanence externe (4/5)

La méthode de la durabilité externe : Peirce définit la « réalité » comme ce qui, dans ses propriétés, est indépendant de ce que quiconque d'autre en pense (Comment faire notre Idées Clear , IV, 406 ; *Kl. Oehler* , oc, p. 80) ; conséquence : ce qui est à maintes reprises (de manière durable) identique à celui qui y répond est réel ; c'est la méthode scientifique (cf. E. Walther , *C.S. Peirce, Die Festigung der Ueberzeugung und andere Écritures* , Baden-Baden, sd , p. 49/58; mar. de *La fixation de la croyance* , dans *Popular Science Monthly* , 12 (1877), pp. 1/15; Cl. Oehler , oc, S. 105/110).

Il ne faut pas oublier que, même parmi les scientifiques, les quatre méthodes sont à l'œuvre, même s'ils ne veulent pas le reconnaître, et que la méthode scientifique est, à long terme, la seule valable.

ME5

On peut comparer la position de Peirce avec le plaidoyer de Karl Popper en faveur d'une société « ouverte » (dans une perspective non autoritaire).

On peut également comparer sa liste de quatre méthodes avec le différentiel d'I. Bochenski : **(1)** la théorie du saut aveugle ; **(2)** le rationalisme modéré ; **(3)** le rationalisme absolu (soit on abandonne toute justification rationnelle, soit on accepte l'argumentation rationnelle aux côtés de motifs irrationnels, soit on est exclusivement orienté rationnellement ; les deux extrêmes nous semblent pratiquement inexistantes) ; cf. *I. Bochenski , La logique de la religion* , pp. 126 et suivantes.

2. La méthode scientifique (5/)

En nous appuyant sur ce qui a été dit en logique concernant l'abduction , la déduction et l'induction, nous pouvons affirmer que les trois premières méthodes n'ont au mieux qu'une valeur abductive : les

personnes obstinées et têtues, autoritaires et collectivistes, et ayant une pensée a priori peuvent avoir des intuitions merveilleuses, mais, méthodologiquement, ce ne sont que des hypothèses (abductions) en attente de vérification déductive et inductive, rien de plus.

En effet, l'abduction consiste à étudier des faits et à développer une théorie (explication) qui fournit une raison ou un fondement (nécessaire et) suffisant (généralement appelé « explication ») pour ces faits établis (principe de « raison ou fondement suffisant » : seules les raisons ou fondements individuellement nécessaires et collectivement suffisants rendent quelque chose (ces faits) compréhensible).

l'abduction et de la déduction à partir des faits . Peirce la décrit ainsi :

Le fait surprenant F est observé ;

La réaction de notre intellect est la suivante : si R est la raison ou la base nécessaire et suffisante de F, alors F ne surprend plus mais est « évident », « compréhensible » ; c'est la phase abductive ;

Si R est correct, alors F, repris dans une expérience (principe d'auto-activité : si j'agis selon R, alors un nouveau fait F' en résultera), devrait apparaître dans F' sous une nouvelle forme (aspect déductif et inductif) ;

Cela permet de déterminer si R est correct ou non, et s'il est cohérent avec des faits nouveaux, expérimentaux ou de vérification.

« Ainsi, l'induction est une méthode de preuve qui procède à partir **(i)** d'hypothèses et **(ii)** de prédictions sur les résultats d'expériences possibles. » (Kl. Oehler , oc, p. 115).

« Voici, à mon avis, une forme du « cercle herméneutique » décrit par Dilthey , ou (pour reprendre les termes de Hegel) de la « médiation » dialectique. » (*KO*) *Apel*, *C.S. Peirce* , *Schriften* , I, p. 140). En effet, on n'indique pas seulement F (fait), mais Dans cette interprétation déductive-inductive, on anticipe les faits futurs, qui

de fournir une réponse définitive quant à la justesse ou à l'inexactitude de cette interprétation. Hegel et Dilthey parlent d'interprétation ou de « médiation » ; Peirce parle également d'interprétation ou de « médiation », deux processus qui sont à la fois intégrés et mis à l'épreuve. Interpréter, « médier », signifie formuler des hypothèses, des interprétations inductives et des médiations face à de nouveaux faits. C'est le « cercle fertile » de l'ab , du de et de l'interprétation inductive.

IIA. Théorie de la responsabilité ou théorie des preuves (6/8)

La méthode « scientifique », s'appuyant sur une durabilité externe et de préférence établie conjointement, contient donc une justification ou une « substantivation ».

I. Bochenski , dans La Logique de la religion , p. 118, dit : Nous sommes appelés responsabilité (discours, argumentation) l'activité par laquelle une affirmation (significative) est justifiée.

Typologie des arguments.

Dans ses méthodes philosophiques en science moderne, pp. 25/26, il distingue

Bochenski distingue deux principaux types de responsabilité :

(i) *direct* (y compris la phénoménologie husserlienne , également dans sa dimension existentielle) classement des candidatures) et

(ii) *indirecte , (y compris la* méthode sémiotique (= analyse du langage) (la la réalité est analysée à travers les signes linguistiques), ainsi qu'en organisant les méthodes déductives (axiomatiques) et réductives (empiriques).

Dans sa **Logique de la religion **, p. 118 et suiv., *Bochenski reprend* cette dichotomie, ajoutant que la méthode directe repose sur la présence de son objet, qui est atteint directement par une intuition, qu'elle soit sensorielle (« Je vois de la fumée monter là ») ou non sensorielle (« Je

vois cela clairement »), tandis que la méthode indirecte, en l'absence de son objet, est obligée de « raisonner ».

Décision:

Il existe trois manières fondamentales de justifier une affirmation. perspicacité , par la perspicacité (directe), par déduction , ou par réduction ' (oc, p. 123).

Typologie des arguments indirects.

I. Bochenski , oc 120, corrige Aristote par l'intermédiaire de Jevons et Lukasiewicz , qui affirment qu'il existe deux types d'argument, la déduction et la réduction :

déduction : si p, alors q, eh bien p, donc q ;

réduction : si p, alors q, donc q, donc p. (Voir Logique, pp. 73, 74).

La réduction comprend **a)** l'explication (voir abduction) et **b)** la « vérification » (voir vérification déductive et inductive après abduction), processus commun aux sciences naturelles et aux sciences humaines , bien que sous une forme adaptée. La science, par exemple, combine explication et vérification. On peut citer le cycle d'expérience de De Groot dans sa méthodologie.

ME7

K. Popper, La misère de l'historicisme , Londres, 1957, p. 132 dit :

En science, il est toujours question d'explications, de prédictions et de tests.

(...). À partir de l'hypothèse à tester, par exemple une loi universelle, et d'autres énoncés qui, en l'occurrence, ne posent pas de problème, comme par exemple certaines conditions initiales (du travail scientifique), on déduit un pronostic (une prédiction). On confronte ensuite ce pronostic, d'une manière ou d'une autre, aux résultats d'observations expérimentales ou autres.

La confirmation de l'hypothèse est enregistrée comme un renforcement de celle-ci ; l'absence manifeste de confirmation est considérée comme une réfutation ou une « falsification » (preuve de fausseté).

Note – Concernant la déclaration.

-- S. Cannavo , *Nomic Inférence* , La Haye, 1974 (fortement analytique sur le plan linguistique, cela implique le livre traite de la « dérivation nomique », dont, dans son langage, l'explication n'est qu'un type) ;

-- E. Nagel, *La structure de la science* , 1961 (discute de l'explication : il considère le « comment » et le « pourquoi » comme inséparables ; fait la distinction entre les types d'explication déductifs, probabilistes (statistiques), téléologiques (fonctionnels) et génétiques (par exemple, historiques) ;

Bochenski également , **Wijsgerigemethoden **, pp. 140 et suiv., distingue un pluriel d'« explications » :

a/ concomitantes et fonctionnelles, **b /** inconditionnelles et statistiques, **c/** explications causales et téléologiques).

Ce résumé ultra-brève montre que l'explication est bien plus qu'une simple explication causale (comme on le pensait souvent par le passé).

Note – Concernant la vérification.

I. Bochenski , **Wijsgerigemethoden **, p. 77, énumère, selon Reichenbach , les quatre Principaux types d'évaluation :

a/ vérification logique (une forme quelconque de preuve concluante),

b/ vérification empirique (au moyen de tangible faits); double :

(i) physiquement (la température solaire peut être déterminée physiquement , mais c'est techniquement irréalisable) ;

(ii) technique (la vitesse de la lumière peut être mesurée avec des équipements techniques),

c/ transempirique (l'existence de l'âme immortelle est vérifiable avec moyens appropriés);

C'est principalement par cette dernière méthode de vérification que l'on se démarque du matérialisme laïque traditionnel, voire du positivisme, qui est exclusif dans ce domaine : il est vrai, cependant, qu'une question à laquelle seule une réponse non vérifiable par l'« expérience » convient est une pseudo-question, comme le prétendent les positivistes ; la véritable question est : qu'est-ce que l'« expérience » ? Il existe des expériences qui, pour des esprits impartiaux, témoignent clairement de l'existence de faits transempiriques, mais ce sont là des « expériences » différentes du type simpliste que certains positivistes (et néo-positivistes) brandissent comme les seules valables (ce qui relève de l'idéologie et non de la science).

ME8

Exemple bibliographique :

(i) Historique:

-- A. Farges, *La crise de la certitude (Etude des bases de la connaissance et de la croyance)*, Paris, 197 (cet ouvrage critique, bien qu'ancien, est toujours précieux : les méthodes directes (intuition, sensorielles ou idéales) et indirectes (déduction ; réduction (argument d'autorité, induction)) sont discutées en détail) ;

-- Ch. Lahr, *Logique*, Paris, 1933, pp. 533/659 (*Logique appliquée ou méthodologie : science et sciences, méthodologie générale, spécial méthodologie (méthodologie mathématique, naturelle et des sciences sociales)*) ;

(ii) Actuel:

-- Barzin et coll., *Démonstration, vérification, justification (Entretiens de l' Institut International de Philosophie)*, Liège, septembre 1967), Louvain/Paris, 1969 (voir aussi McKeon, *Discours, Démonstration, Vérification et Justification* ;

- *H. Bunge, La vérification des théories scientifiques ;*
- *J. Vuillemin , Mesure , vérification , langage ;*
- *G. Granger, Vérification et justification comme auxiliaires de la démonstration ;*
- *T. Kotarbinski, La justification active , etc.) ;*
- *G. Pappas, éd., Justification et connaissance* (Nouvelles études en épistémologie), Dordrecht, 1979 (essais concernant épistémologique responsabilité des auteurs comme Lehrer, Sosa, Goldman, Swain, Pappas, Chisholm, Cornman, Pollock, Pastin , Sellars, Firth, Kelsik) ;

Concernant la différence entre « irrationalisme (théorie du saut) / rationalisme (justification raisonnable partielle ou totale) », voir :

- *W. Bartley , Fuite vers l'engagement (Versuch) einer Theorie des offenen Geistes ,* Munich, 1962 (une confrontation avec certaines figures clés de la théologie protestante plus récente (K. Barth, E. Brunner , R. Niebuhr , P. Tillich et al., qui affirment que le rationaliste a également des prémisses rationnellement injustifiables (et injustifiables), tout comme eux (qui admettent honnêtement qu'ils font un « saut irrationnel » pour « croire »)), - pourtant Bartley lui-même, un rationaliste franc dans l'esprit de Karl Popper, admet que le rationalisme de Descartes et de Locke est un programme plutôt qu'un rationalisme exécuté, du moins jusqu'à présent : tandis que « l' irrationaliste » abandonne la justification rationnelle ultime, le rationaliste à la Bartley ne l'abandonne précisément pas, même s'il ne la possède pas encore).

IIB. Quatre principaux types de méthodes (8/9)

Nous allons maintenant aborder brièvement la division en quatre parties de Bochenski . À une exception près : la méthode linguistique-analytique (sémiotique ou théoricien des signes), la méthode déductive (axiomatique), ainsi que (parmi les méthodes directes) la méthode phénoménologique-existentielle — toutes sont en réalité structurées de manière abductive , déductive et inductive dans leur origine.

En effet, l'analyste du langage, à un certain moment, entrevoit, au sein de son travail d'analyse des signes , une issue (abduction, explication, hypothèse), qu'il met ensuite en œuvre.

ME9

présente son texte publié au lecteur sous une forme élaborée (contenant, et surtout, une vérification (données dé- et inductives) (en d'autres termes, ce que le lecteur d'une telle œuvre sémiotique voit n'apparaît pas réducteur (ab- , ainsi que dé- et inductif (explicatif et vérifiant)), mais l'est (en cas de succès) ;

Il en va de même pour un ouvrage sur la logistique formalisée (axiomatique), les mathématiques ou la théorie scientifique empirique : à un certain moment, son auteur a une intuition « intuitivement naïve » (abduction ou explication) ; il se met rapidement au travail et commence à déduire et à dériver axiomatiquement les séquences de symboles : le résultat est décisif (développé de manière déductive et inductive, la vérification) (il a alors « mis à l'épreuve » si son « intuition » (intuition hypothétique) était correcte ou non ; s'il est satisfait, il publie ceci : le lecteur ne voit que la « preuve » déductive et inductive (à moins que, par exemple, dans l'introduction, il n'explique comment et quand il a eu les intuitions initiales , car alors il inclut sa phase abductive).

Mais le phénoménologue, lui aussi, « voit » (ou « contemple », comme aiment à le dire les phénoménologues) l'essence de ce qu'il étudie, au sens large, à un certain moment : *F. Buytendijk , Le jouer au football , dans Journal of Phil ., 13 (1951) : 3, p. 391/417, par exemple, a certainement son Les intuitions (c'est-à-dire les intuitions initiales globales, c'est-à-dire son intuition ou explication abductive) étaient conservées dans le carré ; ensuite, il « rédige son texte », qui expose un phénomène (ici : le football) dans son « être » (eidos , essence, être) ; par le résultat, le texte écrit, Buytendijk (et les lecteurs de son texte) mesurent si l'intuition est « valide », c'est-à-dire vérifiable, ou non.*

Le père Bochenski n'accorde pratiquement aucune attention au processus d'émergence de la science (ni également à celui des connaissances et de la responsabilité préscientifiques) ;

Peirce, en revanche, conçoit la science comme un processus, plus précisément un processus explicatif (hypothétique ou abductif) et de vérification (déductif et inductif), même si le texte ne le révèle pas d'emblée. Le texte est le résultat ; il n'est pas le processus lui-même, sauf lorsqu'il est formalisé.

IIba . La méthode sémiotique ou d'analyse du langage (9/10)

Voir *Bochenski*, **wijsg.methd . **, pp. 45/89 ; puisque la théorie des signes a déjà été exposée dans la partie II (**epist .** : théorie de l'interprétation, notamment pp. 7 et suivantes), nous nous référons à ce texte.

Un commentaire :

F. Bochenski, *La logique de la religion*, pp. 121 et suivantes, discute de l'argument d'autorité. sémiotique, analytique linguistique . En effet, par exemple, les textes de la Bible constituent un langage (qui parle) de Dieu, etc.

(i) Dieu, etc. est l'étape zéro ;

(iii) la parole (enregistrée dans le texte biblique à propos de Dieu et autres) est le premier degré sémiotique ou langage objet (discours direct) ;

ME10

(iv) Parler (de la langue, du texte) à propos de cet objet, ou parler directement (de la langue), c'est du métalangage (si vous voulez : « langage sur le langage » (et non plus sur les êtres , les choses et les processus)).

Voir pages 15/17 ci-dessus (niveaux sémantiques du langage, comparés à la théorie de l'intentionnalité de la scolastique). Or, ce que l'Église dit de la valeur des textes bibliques, ou ce que les théologiens et les exégètes disent de ce langage premier concernant Dieu et les concepts qui s'y rapportent, relève de la métalinguistique.

L'argument d'autorité est aussi, dans ce cas, **(i)** un texte (langage objet) **(ii)** avec une propriété contextuelle (voir p. 81 ci-dessus (texte et contexte) : dans les cercles ecclésiastiques, on a la Bible (texte) et le contexte (autorité), une série d'énoncés sur la (valeur de ce) texte (infaillibilité).

Bref et concis :

« Sémiotique ou linguistique-analytique » : autrement dit, le discours ecclésiastique sur Dieu et les concepts qui s'y rapportent comporte une dimension objective et une dimension métalinguistique. Pour le reste, voir p. 76 (argument d'autorité envisagé par induction).

IIBb . La méthode déductive ou axiomatique (10)

Voir *Bochenski , Philosophie des méthodes* , pp. 91/124.

Comme nous avons déjà brièvement exposé la méthode axiomatique dans *Logic*, pp. 92/103 (en particulier pp. 100 et suivantes (formalisation, di-symbolisation, axiomatisation et opérationnalisation)), nous y renvoyons. Cf. H. *Barraud, Gcience et Philosophie* , Louvain/Paris.

IIBc . L' expérimental méthode (10/11)

Voir *Bochenski , wijze . meth .*, pp. 125/171 (Les méthodes réductrices).

Puisque, dans la partie I (épistémologie), pp. 12/15, un aperçu très bref est donné de ce qu'est la structure de la science dure (expérimentale, voire opérationnaliste), nous nous référons à ce modèle d'application .

Nous réitérons ici la structure d'un point de vue méthodologique.

(i) Partie observationnelle ou observationnelle :

on établit un fait surprenant, un fait « étrange » ou « inexplicable » : ce sont les « données » ou les détails initiaux de l'expérience sensorielle, toujours « publics », accessibles à tous ceux qui souhaitent enquêter (le caractère de groupe et exemplaire ; cf. Th. Kuhn) ;

(ii) Stade descriptif ou de description :

La première chose que fait l'expérimentateur, au sens opérationnaliste du terme, est d'établir une taxinomie — un système conceptuel contenant son vocabulaire ou sa terminologie — de telle sorte que les mots soient définis de manière à être testables dans des tests expérimentaux (et non un langage vague) et à ne donner lieu à aucune forme de malentendu dans l'environnement des chercheurs ;

(iii) *Stade hypothétique ou explicatif.*

Le fait observé, décrit dans un langage opérationnel solide, se voit attribuer ses conditions nécessaires et suffisantes (« raisons ou fondements »), par lesquelles il devient « compréhensible », « logique » ;

ME11

En d'autres termes, le « lemme », comme dirait le langage platonicien (l'« abduction » dans le langage peircien), formule les conditions individuellement nécessaires et collectivement suffisantes dans lesquelles le fait observé, exprimé de manière opérationnelle, devient logiquement explicable (et ne « surprend » plus ni ne « déconcerte ») ;

(iv) *de vérification ou d'évaluation :*

On déduit des conclusions de l'hypothèse présumée (lemme, abduction) de manière à ce qu'elles soient utilisables (opérationnelles) dans un test de sa somme (vérification déductive ou « analyse » (dans le langage platonicien)) ; on met en place le test ou l'expérience, représentant fidèlement l'hypothèse : le résultat (issue) décide (s'il est affirmatif : vérification ; s'il est négatif : « réfutation ») (vérification inductive de l'« analyse »), autrement dit, on induit et vérifie les implications logiques de l'hypothèse.

Notes bibliographiques :

-- A. De Groot, *Methodology* , 1972 , vol. ⁷ , p. 29 et suiv., décrit cela comme le cycle empirique ou cycle d'expérience de la science (expérimentale).

Cf. également : -- *D.Bronstein et al , Problèmes fondamentaux de la philosophie* , Prentice-Hall, NJ, 1964 ³ , pp. 1/63 (*Méthodologie* ; om . *Cl. Bernard, La méthode expérimentale*);

-- *A. Cornelius Benjamin, Opérationnisme* , Springfield (Ill.), 1955;

-- *Bridgman , Logique de la physique moderne* , New York, 1927 ; à titre d'application, voir par exemple *R. Pinxten , La notion de « concept » en cognition psychologie* , en *Philosophica Gandensia* , Nouvelle série, 10 (1972), pp. 14/42 (le concept « concept » est décrit de manière opérationnelle afin d'échapper au borbier des descriptions de concepts traditionnelles).

IIBd . La méthode directe (11/15)

Voir *Bochenski , *Wijsg . meth .** , pp. 27/44 (La méthode phénoménologique) ; voir Partie II (Théorie de l'interprétation), pp. 3 et suivantes (Structure de la conscience) ; voir ci-dessus pp. 15 et suivantes (Théorie de l'intention).

de bibliographie :

-- *H. Bakker, Histoire de la pensée phénoménologique* , Utrecht /Anvers, 1964 (Husserl, Scheler, Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty);

-- *A. Tymieniecka , Phénoménologie et Science dans la pensée européenne contemporaine* , New York/Toronto, 1962 (phénoménologie à la Husserl avec applications à la connaissance de l'homme (Jaspers) et du monde (Heidegger)).

L'essentiel se résume à ceci : partant de la réalité telle qu'elle se présente à la conscience (intentionnellement conçue, à savoir comme une rencontre du soi avec un donné ou un objet), de manière purement phénoménale — c'est-à-dire sans égard pour la tradition ou les théories, ni même pour son existence réelle — et qui doit être vue et « contemplée » (comme aiment à le dire les phénoménologues) directement —, celui qui décrit le phénomène tente de saisir une intuition essentielle par les mots, selon un certain nombre de règles fondamentales.

L'objet idéal de la phénoménologie est l'expérience de l'homme et de son semblable : jouer au football (notez le verbe : non pas jouer au football en tant que système, mais jouer au football en tant qu'expérience), comme dans l'article susmentionné de Buytendijk ;

-- G. Marcel, *Homo viator* , Paris, 1944, pp. 39/91 (*Esquisse d' une phénoménologie et d' une métaphysique de l'espoir*) , donne une phénoménologie de l'espoir, de la l'espérance comme expérience (« expérience vécue », « Erlebnis ») ;

-- G. van der Leeuw, **Phänomenologie der Religion**, Tübingen, 1956 , présente une phénoménologie de la religion : successivement , **a/** l'objet (la « puissance »), **b /** le sujet (le « saint ») : l'homme, la communauté « sainte », le « saint » en l'homme (c'est-à-dire l'âme comme aspect porteur de puissance de l'homme), **c/** l'objet et le sujet dans leur interaction (action externe et interne), **d/** le « monde », **e/** les « Gestalten » ou « formes » (religions et fondateurs de religions) sont décrits dans leur « caractère phénoménal » ; à la fin, pp. 768-777, van der Leeuw présente sa méthode.

(i) tout d'abord un fait observé (ici : la religion),

(ii) la dénomination (phase terminologique),

(iii) la phase auto- impliative (on intègre la religion dans sa vie, pour l'expérimenter, pour la vivre pleinement,

(iv) la description de l'être (via « épochè » ou parenthèses et des propositions métaphysiques et scientifiques positives concernant la religion (la phase « eidétique » ou de description de l'essence),

(v) la phase « aperceptive », qui envisage le phénomène de la « religion » dans son contexte (et non dans son acception étroite).

- causale du scientifique spécialiste ou rigide du métaphysicien), -- la dénomination, l'expérience, la description de l'essence et la description de la cohérence constituent ensemble la compréhension (verstehen),

(vi) Enfin, la phase corrective : le phénoménologue consulte la philologie et l'archéologie, par exemple, pour affiner son analyse ; ainsi, le « sens » ou la « signification » d'un phénomène (ici : la religion) se révèle. On constate que, contrairement à certains néopositivistes ou opérationnistes « plats » qui méprisent la méthode directe et phénoménologique, cette méthode est bel et bien structurée.

Exemple bibliographique :

-- A. de Waelhens, *Existence et signification*, Louvain/Paris, 1953, notamment pp. 75 et suiv. (Signification de la phénoménologie), où l'« explicitation de l'expérience » est discutée ; -- on sent que la phénoménologie ainsi pratiquée se rapproche beaucoup d'un seul type de psychologie, à savoir une science du sujet dans ses expériences (voir oc, pp. 110ss.) .

IIBda . Méthode herméneutique (12/13)

À un certain point, la phénoménologie se confond avec l'herméneutique, c'est-à-dire la description interprétative des signes ; cf. O. Pöggeler et al., *Hermeneutische Philosophie*, Munich, 1972 (Pöggeler, Dilthey, Heidegger, Bollnow, Gadamer, Ritter, Becker, Apel, Habermas, Ricoeur) : on « rencontre » l'objet à travers ses expressions ou ses signes.

ME13

Cela soulève immédiatement la question des limites du caractère direct de la méthode « directe » :

(i) Il semble y avoir beaucoup d'indirect dans la méthode directe ;

(ii) K.-O. Apel, *CS Peirce, Schriften*, II, pp. 159 et suiv., traitent de la relation, selon Peirce, entre perception et interprétation : toute perception est, dès le départ, déjà une interprétation (in)consciente ;

Conséquence : il n'est pas surprenant que la méthode directe herméneutique interprétation C'est exact ! L'« intuition » que Bochenski

considère comme typique de la méthode directe (sensorielle, idéale) – la « contemplation » de l'essence de Husserl et autres (ou intuition essentielle) – tout cela est déjà une intuition interprétative, une contemplation interprétative.

Il convient de noter que les psychologues des profondeurs ont mis l'accent sur le caractère interprétatif : par exemple, il existe des phénomènes surdéterminés (un symptôme, par exemple une paralysie hystérique, un rêve, un lapsus, qui exposent « l'inconscient » à travers ces « signes »), c'est-à-dire qu'une multitude de facteurs sont à l'œuvre ou qu'ils sont interconnectés (complexes) : la surdétermination est nécessaire dans plus d'un cas, c'est-à-dire qu'après une première interprétation apparemment cohérente, une seconde interprétation, tout aussi significative, s'impose en raison de la surdétermination.

Alors, quelles sont les expériences qui ne sont pas de cette nature et d'une telle intelligibilité, d'une manière ou d'une autre ?

IIBdb . La méthode de « compréhension » (13/14)

L'un des meilleurs exposés sur 'Verstehen' (Dilthey), contrairement au simple 'Erklären' (explication), est donné par *Ph. Kohnstamm*, **Personaliteit in wording**, Haarlem, 1929, pp. 11/21 (La compréhension comme méthode scientifique).

(1) Deux mouvements considérés comme des faits observés (phase d'observation)

(i) Si l'on observe au microscope des grains de pollen en suspension dans un liquide, ils « dansent » de haut en bas (mouvement brownien) ; cent ans après que le botaniste Brown a observé cela, la physique arrive à un problème et à une hypothèse avec sa vérification ;

(ii) Si l'on observe des jeunes dansant du disco et du punk dans une salle de danse, on constate des hauts et des bas, mais d'une nature différente, apparemment : là aussi, on peut formuler une hypothèse vérifiable pour « expliquer » ou « comprendre » ce « comportement particulier ».

(2) Deux types d'explication (13/14)

Voir page 2 ci-dessus : le réductionniste tentera finalement de réduire le mouvement de danse à des réactions physiques et chimiques à des stimuli (avec l'implication du système nerveux , etc.) ; ce faisant, il atténue la différence de niveau entre le mouvement brownien et le mouvement de danse disco et punk ; l'holiste, en revanche, délimite nettement le type et le niveau de réalité du comportement humain par rapport au mouvement brownien des particules de pollen ;

Résultat : deux approches différentes avec deux abductions différentes et vérifications,

ME14

L'une est qualifiée d'explication « naturaliste » (ce que Dilthey aurait appelé « Erklären »), l'autre d'explication « humaniste » (ce que Dilthey aurait appelé « Verstehen », la compréhension). Selon la conception « coductive » de Kurtz , les approches réductionniste et holistique se complètent, ce que nous partageons.

(3) La méthode de compréhension 14)

(i) Premier aspect : le vivre ensemble .

Je peux participer observation , s'adonner à l'observation, faire ou internaliste , m'impliquer dans l'affaire, procéder (=/ externaliste (distance restante) : par exemple, je m'immerge dans l'atmosphère des danseurs disco et punk, dans le lieu même ; je leur parle ; oui, je danse avec eux, je lis les magazines connexes que lisent les jeunes, etc., tout cela avec un minimum de « sympathie » ou d'impartialité .

Pour le dire franchement : je partage la même expérience en **y** participant ; Faites preuve d'empathie envers eux, non seulement de manière superficielle, mais aussi en tenant compte de leur expérience introspective et rétrospective (« Te souviens-tu : quelle agréable danse ce soir-là ? »). – Comme le dit Kohnstamm, toute expérience langagière est déjà une expérience partagée du même contenu linguistique par plusieurs individus.

(ii) Deuxième aspect : comprendre son prochain.

a/ La compréhension n'est pas comprendre , c'est tous pardonner , la complicité; le « L'identification » ne va pas jusqu'à signifier qu'elle n'a plus sa propre évaluation ou son propre jugement de valeur ; je vois, pour reprendre les mots de Schopenhauer, les danseurs dans la salle comme « Ich - noch - einmal » (je - encore une fois), certainement pas comme purement « Nicht - Ich » (pas moi), mais il y a néanmoins une distance .

b/ La compréhension est plus qu'une simple expérience : elle est, outre la perception au sens strict, perception, également « aperception », c'est-à-dire situer la perception ; c'est-à-dire que je situe le phénomène auquel je participe dans un cadre plus large, comme membre d'une collection, comme partie d'un système (il s'agit, par exemple, d'un phénomène temporel (faisant partie de la sous-culture des jeunes), d'une sorte de danse (cas particulier d'un phénomène général « danse ») ;

Conséquence : je prends mes distances non seulement avec les danseurs, mais aussi avec moi-même ; si je Car si je ne prends pas de distance avec moi-même, je risque de tomber dans l'auto-illusion (de même que tant de jeunes se laissent emporter par l'« ivresse » du disco et du punk, sans la moindre résistance critique). Après tout, « comprendre » signifie acquérir des connaissances, et non s'y fondre béatement.

Techniquement parlant : à Un système, appelé disco et punk dance, DPD, pour expliquer (et pour vérifier son explication par induction), je ne m'adresse pas seulement au DPD, mais avant tout à moi-même, à moi (et à ce qui, en son sein, ressemble au DPD systémique) : via le système moi (moi-même), je « connais », j'explique et je vérifie le DPD systémique, tout en percevant directement le DPD.

ME15

(4) Comparaison (15)

(i) La dénomination, l'expérience et la description de l'essence et de la connexion, qui constituent la contemplation phénoménologique de sa propre expérience, sont présentes ici ; avec ou sans l'aspect correctif ;

(ii) L'interprétation herméneutique de l'expression est présente ici, indirectement, dans l'observation du comportement des danseurs (leur façon de rire, avec qui ils dansent, ce qu'ils boivent, etc.) ;

(iii) Les quatre étapes du comportement expérimental, à savoir l'observation, la description par des termes, l'hypothèse (à un certain moment, je me forge une idée et une explication (provisoire) du système DPD) et la vérification (je prends conscience au fil du temps de la justesse de mon interprétation hypothétique abductive du phénomène DPD), sont présentes ici, chacune à sa manière. Conséquence : un certain nombre de personnes réduisent la méthode de compréhension à l'une des trois mentionnées ci-dessus.

Cependant, cela ne s'applique pas, du moins pas entièrement.

La méthode de compréhension a, en plus des présuppositions (axiomes, a priori, points de départ) des trois méthodes précédentes, un aspect spécifique, à savoir la similitude essentielle de mon expérience (intérieure et participante) des danseurs (système DPD).

Le phénoménologue «est» réflexif, identifié à lui-même et à sa propre introspection - expérience rétrospective (la conscience est toujours conscience de soi au sein de la conscience des autres) ;

'« est » **herméneutique** non pas les signes qu'il interprète : ce sont eux Un objet, qu'il perçoit et « vermittelt », terme hégélien pour indiquer – ; il n'y a pas d'égalité essentielle, bien sûr ;

L'expérimentateur «est» Ce n'est pas l'objet de ses recherches ; il ne se sent pas à l'aise avec cela non plus. essentiellement impliqué, du moins pas dans sa méthode elle-même (qui met l'accent sur le public et l'opérationnel).

Conclusion : la plus grande similitude réside dans la méthode phénoménologique ; la compréhension La méthode est, après tout, une

sorte de phénoménologie de l'être humain dans son monde intérieur, éventuellement fondée sur une similitude essentielle ; avec les autres méthodes, il existe bien sûr une similitude : la méthode de compréhension est une méthode d'acquisition de connaissances comme elle, mais ni la directivité phénoménologique ni, surtout, la similitude essentielle avec l'objet de la connaissance ne sont présentes dans la méthode herméneutique ni dans la méthode expérimentale (à moins qu'elles ne coïncident par hasard).

Remarque – Il y a aussi Un cas de compréhension, où il n'y a pas d'égalité essentielle stricte avec le Le travail consiste à constater que certaines personnes possèdent une empathie remarquable (voire télépathique) envers les animaux, voire les plantes ou les objets (il suffit de penser aux toxicomanes qui perçoivent une pierre d'une manière très différente et, pour ainsi dire, identique à celle du « voyant ») ; les personnes hypersensibles et clairvoyantes , en particulier, s'identifient à leur objet de connaissance. Cela aussi, c'est la compréhension.

A. T'Jampens , 9730
Nazareth